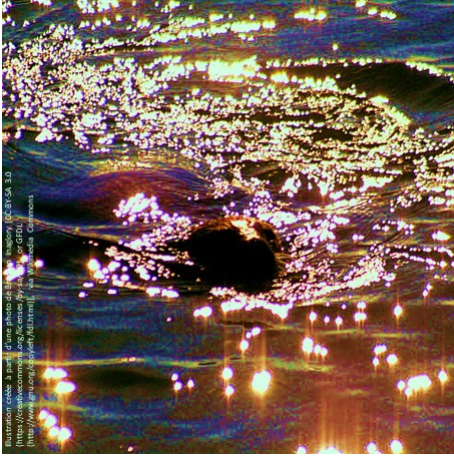


Immersion créative Sylvie Bérard



Translanguaging is the act performed by bilinguals of accessing different linguistic features or various modes of what are described as autonomous languages, in order to maximize communicative potential.

[Les pratiques translangagières sont l'acte que performant les sujets bilingues en accédant en simultané aux avantages de deux langues, dans le but de maximiser le potentiel communicatif.]

Ofelia García
« Education, multilingualism and translanguaging in the 21st century », p. 140.

Au moment où je prépare cette chronique, je rédige aussi une communication à propos de *Ces enfants de ma vie* de Gabrielle Roy (1977) et *Manikanetish* de Naomi Fontaine (2017), tout en ayant en tête ma présentation de juin au Sommet canadien des écrivains, sur l'écriture et les pratiques translangagières (*translanguaging*). Et j'y vois un lien! Lequel?

Eh bien, ces deux auteures ont, dans leurs romans, traité de la rencontre des cultures et des langues en salle de classe. L'une parle (ou fait s'exprimer sa narratrice) en tant qu'institutrice francophone devant souvent enseigner en anglais à des petits immigrants de toutes origines sous le régime de la prohibition du français dans les écoles publiques du Manitoba des années 1930. L'autre s'exprime (ou donne la parole à sa narratrice) en tant qu'enseignante d'origine innue à qui l'exil hors de sa communauté a fait perdre un peu de sa langue et de sa culture, sous un régime canadien qui ne fait pas tout ce qu'il faudrait (a fait tout le contraire, notamment avec les pensionnats) pour assurer la survie des peuples autochtones.

Cela me ramène, de manière tangente, aux questions translangagières. Dans les cours, on a parfois une conception puriste, prohibitive de la langue; le principe même de l'immersion, c'est d'amener l'étudiant-e à penser dans sa langue seconde comme si

c'était sa première. À se déterritorialiser dans la salle de classe. Au niveau universitaire, on ne parle pas vraiment d'immersion, mais, en milieu anglophone canadien (qui est le milieu d'enseignement que je connais le mieux), par exemple, on construit souvent les cours comme de petites bulles francophones où l'on fait semblant que les autres langues et cultures n'existent pas. Le calque de l'anglais est évidemment l'ennemi à abattre. Même les références à ce qui n'est pas francophone ne sont pas toujours les bienvenues.

Qu'on ne s'y trompe pas : quand vient le temps de traduire ou de corriger des épreuves, je suis aussi puriste que n'importe qui, et je traque les anglicismes que je commets inévitablement après plus de 20 ans d'immersion sociale dans diverses villes anglophones de l'Ontario. J'ai aussi été une prof qui préférait expliquer la même notion dix fois en français plutôt que de recourir à une analogie avec l'anglais. Cependant, ces années à enseigner les littératures québécoises et franco-canadiennes à des groupes majoritairement non francophones et, sans doute, à vivre en personne bilingue, ont changé un peu mon a priori obsessif-immersif, disons (pour emprunter l'expression anglaise).

Il y a quelques années, j'ai monté un cours de création littéraire dans mon programme d'études françaises et francophones à l'université Trent. Il y avait longtemps que je n'avais pas donné d'ateliers de création à l'université, justement parce que je me sentais limitée par mon contexte d'enseignement : on n'enseigne pas l'écriture créative à des gens qui luttent encore pour maîtriser les éléments de grammaire, n'est-ce pas?

Mais pourquoi pas? Y a-t-il une sorte de carte de compétence de la création littéraire exigeant des habiletés en deçà desquelles la créativité est un territoire interdit? Les enfants font des dessins avant de connaître les règles de la perspective, mais il serait interdit de se lancer en écriture avant de maîtriser l'accord du participe passé? Il me semble au contraire qu'une langue s'apprend aussi dans le plaisir de jouer avec (pensez aux comptines enfantines fondées sur la répétition phonétique et les calembours)!

Le *translanguaging*, c'est-à-dire les pratiques translangagières, c'est, pour les sujets bilingues ou multilingues, l'acte d'actualiser simultanément leur connaissance de deux ou plusieurs langues. Le concept a été développé entre autres par Ofelia García (voir l'épigraphe ci-dessus). C'est un peu différent du fait d'alterner entre les codes (*code switching*) pour des raisons de commodité. C'est un processus axé sur le locuteur ou la locutrice qui conserve alors une pleine conscience linguistique et aussi la capacité d'apprendre dans plus d'une langue à la fois.

Dans les cours de création littéraire que j'ai donnés à l'université Trent, j'ai constaté le plaisir qu'avaient les étudiants et étudiantes à enfin pouvoir jouer avec le matériau qu'on leur imposait depuis plusieurs années dans le cadre rigide des cours. Ayant carte blanche, ils et elles ne se gênaient pas pour mettre en pratique tout leur savoir de toutes leurs langues. J'ai aussi noté une grande créativité à partir des ressources linguistiques, comme si le cours procurait enfin une façon d'exprimer autrement toutes

les frustrations, mais aussi toutes les jubilations inhérentes à l'apprentissage du français langue seconde. Une sorte de *Cantatrice chauve*, version FREN-4201. J'ai même eu des poèmes très réussis sur le thème de la conjugaison!

Cela m'a aussi amenée à réfléchir à ma propre pratique d'écrivaine francophone bilingue (et qui connaît quelques autres langues sans vraiment les parler). À voir comment ma propre conscience translangagière transforme ma manière d'écrire. J'en reparlerai dans une prochaine chronique. En attendant, n'hésitez pas à m'écrire pour me faire part de vos propres observations (sberard[à]trentu.ca).

Ouvrages cités

Fontaine, Naomi. *Manikanetish*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2017.

García, Ofelia. «Education, multilingualism and translanguaging in the 21st century.» Mohanty, Ajit, et al. *Multilingual Education for Social Justice: Globalising the local*. New Delhi: Orient Blackswan (former Orient Longman), 2009. 128-145.

Roy, Gabrielle. *Ces enfants de ma vie*. Montréal : Boréal, 1993[1977].